

## CHAPITRE VII

### LA RELIGION

Dans la politique de rapprochement des peuples au Maroc, le respect de la religion occupe une place considérable. Nous ne pouvons qu'en faire mention, pour retenir, ne fût-ce qu'en quelques lignes, l'un des plus puissants facteurs de notre influence en ce pays. L'Islam ne s'y présente parfois que sous des dehors complexes, comme une « religion énervée », écrit M. André Chevrillon (1). On y vénère, le plus souvent, davantage le thaumaturge et le « fol », qu'Allah. Le culte s'y farcit de sorcellerie fétichiste, de danses fiévreuses et d'extases hystériques (2). A dire vrai, il serait bien absurde et sommaire de généraliser, et si la religion prend cet aspect, surtout, dans la région d'El Qçar, si telles « confréries » propagent et entretiennent un Islam très déformé, il en est un autre, en terre marocaine, qui répudie les rites frénétiques, comme toutes les déviations, et c'est au nom de cet Islam « orthodoxe » que, naguère encore, un puriste, El Yazadi, réclamait l'assistance de la France « pour débarrasser la religion musulmane des impuretés dont la salissent ceux qui s'écartent de la tradition » (3).

Ce qui nous importe, c'est que les prescriptions confessionnelles ne dressent pas de barrières entre l'indigène et nous ; c'est que le plus complet respect des croyances le mette en confiance avec nous, au même titre que nos autres mesures. Nos initiatives publiques et privées y trouveraient un appui des plus appréciables. Pour

(1) André CHEVRILLON, *Un crépuscule d'Islam* (Fès en 1905), Paris, 1920, p. 36.

(2) « L'Islam est la confession officielle. Une minorité seule, la pratique ou, même, la connaît dans sa pureté. Génies et démons (animisme et anthropolâtrie) président à toutes les démarches de l'existence, règlent la marche de l'univers. Les marabouts, morts ou vivants, sont adorés et les hommages qui convergent vers eux sont destinés à reconnaître des puissances qui leur sont arbitrairement attribuées. Rites de magie et de sorcellerie enserrant toute la société dans un réseau tyrannique. Des confréries, aux manifestations bizarres, faussent la prédication si simple, si rigoureusement déiste, de Mahomet. » (M. NAHON, *La Vigie marocaine*, 2 août 1926.)

Lire le chapitre « Dans l'ancre du sorcier » : *Fès, ou les Nostalgies andalouses* par E. Gomez Carrillo, Paris, 1927, pp. 142 et suivantes.

Il n'est pas rare que l'on procède à la trépanation d'un agité, « pour faire sortir les mauvais esprits, et, note fort comique, bien des indigènes croient très fermement que les Européens embaument leurs femmes pour les placer, en belle vue, dans les vitrines des coiffeurs !

On trouvera, sur les croyances et superstitions au Maroc, des détails sans nombre et du plus haut intérêt, dans le bel ouvrage de M<sup>me</sup> la doctoresse Legey : *Essai sur le Folklore marocain*. (Paris, Librairie orientaliste, 13, rue Jacob, 1926.)

(3) « En plein Gharb, fonctionne une *zaouïa*, celle des Fogara du Djebel Dall, dont l'enseignement représente un vrai protestantisme musulman. » (M. NAHON, « L'Islam et nous », *Vigie marocaine*, 14 novembre 1925.)